

No 3, septembre 2003

Pèlerins

en marche



MOUVEMENT DES
CURSILLOS
FRANCOPHONES
DU CANADA



Présentation.....3

Mot du National
Suzette et Gérald Roy4

Pèlerins en dialogue.....5

Confidences d'un Pèlerin
Luc Lafond,ptre.....6

Un Cursillo à Paris.....7

Des pèlerins se confient
Pierre Huynh de Paris.....9

En pérégrinant
Les Cursillos et les femmes.....10

DOSSIER
La place de la femme dans l'Église
En collaboration.....11

Prière de pèlerin19

Pèlerins d'ici
Trio du diocèse de Québec20
Nouvel animateur.....21

Pèlerins de partout
Un brise glace nommé Cursillo.....22
Nouvelles de l'OMCC.....24

En route vers le congrès 2004.....25

Halte détente.....26

Des outils pour la route.....27

Comité de rédaction

Ginette Boucher-Demers
ginette@cursillos.ca
Jacques Deschamps
jacques@cursillos.ca
Nicole et Gaétan Lacelle
gaetan@cursillos.ca
Pierre Lauzon

Marcel Mayer
mayer@cursillos.ca

Infographie

Jules Bélisle
jules@cursillos.ca
Yves Ménard
yves@cursillos.ca
André St-Pierre
andre@cursillos.ca

Secrétariat

Loyola Gagné, s.s.s.
(514) 273-7429
loyola@cursillos.ca

Marcel Legault
(450) 669-7673

Imprimerie

GARI (Marcel Galarneau)
(450) 441-6622
impgari@qc.aira.com

Pèlerins en marche, publiée quatre fois par année, est une revue catholique de formation et d'information du Mouvement des Cursillos Francophones.

Les auteurs assument l'entière responsabilité de leur texte.

Coordonnées du secrétariat:

7400 Boul. St-Laurent, suite 615, Montréal Qc H2R 2Y1 Canada

Téléphone et télécopieur: (514) 273-7429

Courriel: decolores@qc.aira.com Site internet: <http://cursillos.ca>



UN, DEUX, TROIS... GO !!

Il nous a fallu trimer dur... entre canicule et déluge. Parole donnée + gens de paroles = action. Vous tenez le bébé dans vos mains. Parution numéro trois de votre revue *Pèlerins en marche*. Vous allez déjà sentir la différence. Le Pèlerin quitte peu à peu les sentiers battus et s'aventure dans des chemins inexplorés. C'est son intention. Un peu d'hésitation bien sûr, mais Quelqu'un (devinez qui?) nous pousse dans le dos... alors «en avant marche»!!

Dans le dossier détachable, nous ajoutons notre grain de sel au controversé sujet du rôle de la femme dans l'Église. Des témoignages puissants à partir du vécu. Une cursilliste convaincue explique sa vision. Des femmes célèbres et dignes d'admiration viennent corroborer. Un éclairage préliminaire du sujet. Nous y reviendrons, si la chose vous intéresse. Bienvenue aux réactions!

Victime d'un infarctus, notre responsable national, Gérard Roy, nous a fait toute une frousse. Bonne nouvelle cependant...il se relève et redit: «En avant marche»!! Il nous rassure sur son état de santé et sa récupération. Plus encore, partageant sa mésaventure avec nous, il nous invite à «ouvrir notre cœur». Les français (à Paris) ont vécu un premier Cursillo. Lisez leurs réactions: (trois articles sur les *Oh, là, là !* des cousins). Profitez-en, pour une fois qu'un français est ébahi. Avec leur bagou, vous imaginez la longueur des rollos tout à l'heure!!

On a bien choisi notre animateur pour le Congrès National de 2004. L'éminent et créatif montfortain Georges Madore nous présente «Aurore et Crépuscule». Vous pouvez gager que ce seront de truculents personnages. Le congrès épluchera le très très litigieux livre de Normand Provencher «Trop tard pour l'Église d'ici?». Ce sera juteux... à la condition que tout le monde lise le livre avant (un beau cadeau à donner pour les Fêtes). Quelle heure est-il ?? L'heure de prendre son grabat, et... «en avant marche»!!

Sous la rubrique «Pèlerin de partout», un journaliste espagnol cite le mot de Mgr Hervás qui compare le Cursillo à un brise-glace. L'image est excellente. Regardons autour de nous et constatons comment les gens sont figés... gelés. Le brise-glace ouvre la voie vers le cœur. Rien n'arrête un brise-glace. Quand le capitaine crie: «En avant marche», c'est irrésistible. L'article est propre à nous donner grande confiance dans notre Mouvement.

«Prière de pèlerin» reproduit la prière d'une animatrice de pastorale écrite quelque temps avant sa mort tragique dans un accident. À la lumière de l'événement ses paroles sont troublantes. Elle aussi, à sa façon, nous invite: «En avant marche»!!

Un, deux, trois, go: bonne lecture!

Le Comité de rédaction



Suzette et Gérald Roy
Responsables du M.C.F.
Canada

Ouvre ton coeur

Ouvrir son coeur pour confier ses découvertes. Des découvertes toutes simples mais que chacun doit faire pour soi-même, inévitablement. Le faire avec simplicité; tout en rendant grâce au Père pour la vie qu'il nous a donnée. Cette grâce qui nous permet de se transformer et de grandir aussi.

Regarder davantage avec les yeux du coeur qu'avec ceux de la tête, parce que cela fait vivre plus près de soi-même et de ses vrais besoins, ses vrais désirs au lieu de contempler sans cesse, par-delà la portée de la main et le moment présent, des choses ou des actions inutiles et pratiquement abstraites.

Cesser de jouer au chat et à la souris, apprendre à accueillir au lieu d'éloigner et de piétiner l'autre, car, après tout, ne sommes-nous pas les enfants du même Père à travers nos différences?

Oui, ouvrir nos coeurs et prendre racine là où nous sommes. Cesser de nous porter toujours ailleurs. Essayer ensemble de bâtir un monde meilleur et plus fraternel.

Notre rêve à Suzette et à moi, est celui d'une ère où les gens de ce monde seraient sans masque. Leur visage serait éclairé par un sourire vrai - pas un sourire de sépulcre blanchi.

Ouvrir son coeur même s'il a eu quelques rebondissements dernièrement, c'est d'accueillir l'autre afin qu'il devienne lumière pour que nous puissions continuer la route de plus belle.

Cher(e)s ami(e)s cursillistes, nous voulons vous exprimer notre reconnaissance pour toutes les belles palancas (prières, lettres, cartes et courriels) reçues depuis mon infarctus survenu à la fin mai. Cela nous a permis de recevoir courage et espoir pour reprendre le flambeau de plus belle.

Que Dieu vous le rende au centuple et vous bénisse!

Suzette Éthier-Roy et Gérald Roy
gerald_roy3@hotmail.com



«J'ai lu de la première à la dernière page votre revue et j'ai bien aimé tous les sujets, particulièrement la page 25 (# 1) sur le Cursillo oecuménique en Belgique. J'avais une demi-soeur qui était de religion anglicane. Mon père aussi était anglican. J'ai été baptisé dans la religion catholique à Joliette. C'est dire que cette expérience d'un Cursillo oecuménique à Liège m'a beaucoup intéressé. Il me fait plaisir de m'abonner...»

G.W. ex-membre du CA.

NDLR : Même si notre Mouvement n'est pas destiné à promouvoir l'oecuménisme, vous êtes un bel exemple de ce que cela peut donner.

«Depuis 31 ans de cheminement dans le Cursillo, j'apprends à toujours voir et lire l'action de Dieu, le travail de l'Esprit dans les événements, et à vivre davantage unie à Jésus. Quand j'entends dire que l'Église est sur son déclin, j'ai un pincement au coeur et je me souviens d'un fait que je veux partager avec vous. Les anciens cursillistes ont bien connu le P. Lionel Mathieu, oblat. Il a oeuvré de longues années pour le Cursillo et pour l'aggiornamento, dans le diocèse de Montréal.

Un jour, il racontait ceci: «Fatigué et accablé, je priais devant mon crucifix et je disais à Jésus mon étonnement de voir maintenant des laïcs si heureux de prier Dieu: ils chantent, dansent, prient les bras levés vers le ciel et il y en a même qui sont favorisés de faveurs extraordinaires, comme prier en langues et obtenir des guérisons... Mais nous, Jésus, nous tes prêtres, qui avons usé notre vie à prêcher pendant 20, 30 ou 40 ans, pourquoi cela ne nous est-il pas arrivé dans ce temps-là? Alors j'ai entendu Jésus me répondre: Mais Lionel, par tes efforts, c'est précisément ce renouveau que tu préparais! Alors je fus rempli de paix et de joie...».

Nous parents, nous avons donné la vie et nos enfants sont différents de nous aujourd'hui. Je crois que la «vieille Église» a donné la vie. Réjouissons-nous de la ferveur de ces nombreuses communautés nouvelles qui sont jeunes, ferventes et joyeuses. Elles évangélisent selon les besoins de leur temps sous l'action de l'Esprit qui dynamise son Église. Aidons-les et prions pour elles afin qu'elles se multiplient et grandissent toujours davantage. Comment oser penser un moment que l'Église se meurt? Jésus a dit: «Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps» (Mt 28,20). De Colores!

Huguette Bourgeois-Binet, (Cap-de-la-Madeleine)

NDLR : Nous croyons déceler un peu d'amertume et de tristesse dans votre missive. Comme par hasard, nous publions dans ce numéro une prière de Suzanne Manneau composée quelques temps avant sa mort tragique. Cette prière nous semble une réponse taillée sur mesure pour apaiser vos inquiétudes. (Voir: Prière de pèlerin, p.29.)

«J'ai reçu le numéro 2 de la revue, et je me permets un commentaire uniquement sur la présentation. Je crois qu'il serait préférable d'uniformiser la distribution des éléments graphiques dans toutes les pages. On y retrouve différents types de caractères: ce n'est pas nécessaire. Il suffirait de modifier uniquement la grandeur de la police. Les illustrations gagneraient à être placées plus judicieusement par rapport au contexte visuel. Voilà, c'est un commentaire rapide dès que j'ai ouvert la revue. Je promets d'en analyser le contenu avec plus d'attention».

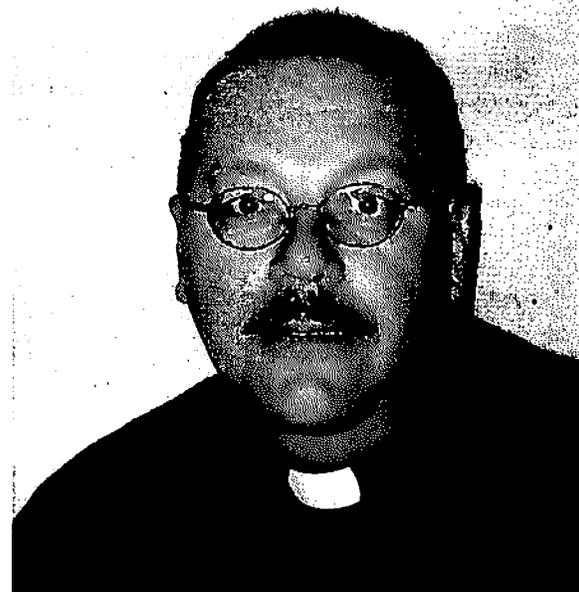
J.A. Robles, México

NDLR : Merci de vos remarques. Nous prenons note. Notre équipe est jeune et remplace à pied levé une équipe démissionnaire qui avait plus d'expérience. Nous avons dû accepter de faire certains compromis mais, soyez assuré que nos intentions sont d'aller de l'avant: "Ultreya", comme on dit dans le Mouvement!



La personne invitée cette fois est Luc Lafond, prêtre et animateur spirituel du Mouvement des Cursillos au diocèse de Nicolet. Je lui ai demandé de nous faire ses confidences, et vous pourrez constater sa grande générosité. Il est une de ces personnes que l'on rencontre et que l'on n'oublie jamais parce qu'il nous laisse un petit quelque chose de plus grand!

Ginette Boucher-Demers



Il était une fois... pas juste une fois!!!

Il était une fois... un gars de St-Charles, tout près de Drummondville (Québec). Né le 3 janvier 1958, d'une famille ordinaire, pas riche, sans histoire, presque sans... «il était une fois». Très jeune, ce gars avait compris la grandeur du service. Il avait vu très souvent sa grand-mère maternelle être au service de beaucoup de gens, en opérant une salle de réceptions, un resto et le bureau de poste du village.

Il était une fois... un gars, toujours le même. Il eut des envies d'être au service, comme la grand-mère. Au début, c'était facile: servant de messe, moniteur au terrain de jeux, animateur scout, etc. Partout où il fallait être animateur, prendre la parole, expliquer, clarifier, rendre service. Et un bon jour, sans trop savoir pourquoi, ce même gars laissa monter une idée dans son coeur et son esprit: être prêtre! Ce ne serait pas fou... En devenant prêtre le 25 août 1984, après plusieurs années de formation, de prière et d'accueil de cet appel, il réalisait ce rêve d'être enfin et pour de bon au service...

comme la grand-mère, comme le grand-oncle prêtre, comme le petit cousin qui l'était déjà...

Il était une fois... le p'tit gars du village: il prenait du poids le p'tit gars! Dans son corps, dans ses qualités... On le demandait pour bien des services: animations, conférences, etc. On disait de lui qu'il parlait bien, s'exprimait bien, avait un talent d'orateur. Lui, il faisait tout simplement son travail avec les talents et l'amour qu'il avait de sa vie. Il fut vicaire et - pire encore! - curé dans quelques localités du diocèse de Nicolet...

Il était une fois... «gros Luc», le p'tit gars de St-Charles. C'était en 1987. Des amis lui demandent de vivre un Cursillo. Jean-Claude et Nicole devinrent son parrain et sa marraine... Beaucoup aurait voulu l'être, mais ce furent eux. Ils ne savaient pas que quelques années plus tard, leur «p'tit gros Luc» deviendrait l'animateur spirituel du Mouvement des Cursillos du diocèse de Nicolet...

Il était une fois... «gros Luc», le p'tit gars curé, devenu pour plusieurs le Pape du Cursillo dans son milieu. C'était en 1990: réunions, rencontres de toutes sortes, week-ends, témoignages, etc. Toujours le même, toujours avec le même goût d'être au service, avec un amour de plus en plus grandissant pour un Christ de Colores... Et puis, un bon jour....

Il était une fois... une conversation où il était question d'un premier Cursillo francophone à Paris. Le même p'tit gros curé, pape, ressentit encore dans son coeur le goût de dire: Si vous avez besoin de moi, j'aimerais bien... Puis, le temps passa... passa... et un bon jour...

Il était une fois... Johanne et Normand Laurin qui me téléphone pour me faire la grande demande: Voudrais-tu prendre dans ton coeur la décision d'aller vivre ce premier Cursillo francophone à Paris? Alors, le même p'tit gars, gros, curé, pape... devint missionnaire! C'était le 3 juin 2003... L'avion réussit à décoller, à traverser l'océan et à se rendre en



France, terre de nos cousins. Là, sans connaître personne, j'y ai vécu l'une des plus belles expériences de mes 45 ans: être missionnaire de Colores, quel rêve merveilleux qui se réalisait!

Il était une fois... 25 personnes à l'ombre de la Basilique du Sacré-Coeur de Montmartre, 25 personnes, une dizaine de nationalités, certains venant d'Espagne, de Belgique, du Québec, de France, la majorité étant de Paris. En français, en espagnol, en vietnamien, en québécois... et même en «gros Luc», tous et toutes (car il était mixte ce premier Cursillo), nous avons vécu la grâce d'un «il était une fois»...

Il était une fois... accompagnés par les précieuses prières des moniales bénédictines du Sacré-Coeur de Montmartre et des deux mille palancas - sans oublier celle de l'un des fondateurs du Mouvement, le P. Sebastián Gayá - nous avons vécu la triple rencontre, ce trépied basé sur le respect de nos différences et de nos préoccupations propres. Nous avons célébré avec beaucoup de foi ce «Cursillo de Pentecôte». Nous avons même vécu ces trois jours avec un frère non baptisé hindou: quelle belle expérience culturelle reposant sur l'appel du Christ à l'amour inconditionnel! Je n'oublierai jamais ce «il était une fois»...

Il était une fois... Dites donc, à tout compter, cela en fait bien des fois! Une fois n'est pas assez. Je réalise que chacune des fois où j'ai répondu à l'invitation du Seigneur d'être moi-même, de faire mon possible, d'avoir de l'audace, de Lui faire confiance, d'accueillir les qualités qu'Il m'avait données pour les mettre au service des autres... chaque fois je grandissais, je cheminais, j'aimais ma vie... Sa Vie!

Toutes les fois où je n'ai été tout simplement que le p'tit gros curé-pape-missionnaire-heureux-Luc... j'ai réalisé que j'étais heureux, comblé, et que, pour tout l'or du monde, je ne voudrais pas changer ma vie, car elle est, depuis la première fois, DE COLORES...

Moi, Luc

luc.lafond@dr.cgocable.ca



Confidences d'un pèlerin

BONJOUR LA FRANCE!

«Le meilleur est à venir»

Nous avons le plaisir de vous offrir un premier texte qui nous est parvenu de la part du trio québécois qui est allé à Paris pour le Cursillo de Pentecôte en juin dernier. Le thème de ce Cursillo était très prophétique: «Le meilleur est à venir!» C'est pour cela qu'il faut continuer de supporter nos frères et soeurs français dans ce grand défi. NDLR.

Lors de ce premier cursillo mixte francophone en France, il y avait 25 personnes dont 11 candidat(e)s. L'équipe était formée de rollistes venant du Portugal, de l'Espagne, du Luxembourg et du groupe Vietnamien de Paris, parlant français.

Ce cursillo s'est déroulé chez les Bénédictines du Sacré-Cœur de Montmartre. La présence des moniales fut d'un grand soutien spirituel, par leur prière d'adoration 24 heures sur 24. L'Esprit Saint a accompli des miracles lors de cette fin de semaine autant parmi les candidat(e)s que parmi les membres de l'équipe. Et cela était dû, pour une part, aux mille cinq cent palancas et plus que nous avons reçues du Canada francophone! Elles ont joué un rôle de véritable levier d'amour et furent énormément appréciées de tous.





Cursillo de Cristiandad

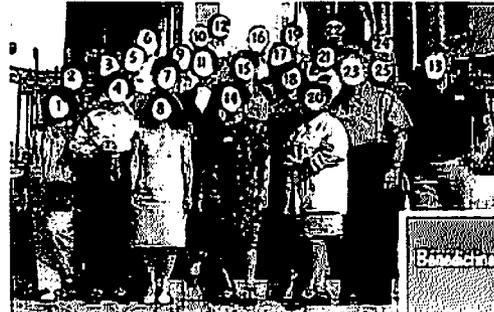
n° 1F (XXI) PARIS
06-09/06/2003

Présentement, il y a une liste d'attente d'une dizaine de personnes pour vivre le deuxième cursillo en France et nous vous demandons de continuer vos prières, car nous sommes toujours responsables de la survie d'un Cursillo... C'est comme avoir mis un enfant au monde.



Nous vous remercions de tout notre coeur, bien chaleureusement, car sans l'appui de toutes vos palancas, tant individuelles que de groupe, nous n'aurions pas récolté le succès inespéré de ce premier Cursillo. Loué soit le Seigneur pour toutes ses merveilles et souhaitons que cette première expérience soit génératrice de plusieurs autres. De Colores!

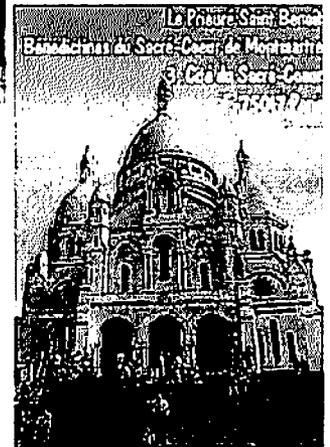
1. Carmen Pérez del Viso
2. Gina Gonzalez
3. Elena Cuadrado Nicoli
4. Blanca Vila Notario
5. Jean Tran Duc
6. P. Luc Lafond
7. M^o Antonia Yanes Merchante
8. Francia Stella Ortiz
9. Pierre Huynh
10. Antonio Tejada
11. Marie - Noëlla Hulin
12. Eswar Subramanyam
13. Jan Lütjens
14. Ly Tran Thi
15. Hélène Tejada
16. Pierre Hulin
17. Françoise Bailly
18. Otilia Cobrejos Carbonel



19. Graco Almeida
20. Susana Gordillo Dixon
21. Marie N'Guyen
22. Daniel Fernández - Vidou
23. Normand Laurin
24. P. Jordi Girou Reverter
25. Johanne Laurin

Le meilleur est à venir

¡De Colores!



Vos amis cursillistes,

Luc Lafond, ptr
Normand et Johanne Laurin

Au Québec, # 23 : bruno@servirplus.qc.ca
À Paris, # 01 : mn_hulin@yahoo.fr

Mon quatrième jour à Paris



Des pèlerins se confient

À la demande de Anne Ngoc Cuong, je vous fais un petit rapport, très informel de mon cursillo français du 6 au 9 juin 2003, à l'occasion de la grande et ô combien opportune et significative fête de la Pentecôte. Nous sommes en tout 25 personnes, prêtres, femmes, hommes, dont 11 candidats. Le Prieuré St-Benoît des sœurs Bénédictines, à l'ombre de la grande basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, nous a offert un excellent cadre de prière, de méditation, d'étude et d'échanges très fraternels. L'animation spirituelle, assurée par le Père Luc Lafond, assisté du Père Jordi Girau de Madrid, est très dynamisante, en profondeur et dans l'allégresse. Des amis cursillistes vietnamiens et espagnols de Paris sont venus nous soutenir le jour de l'ouverture, avec en plus quelques autres venus de Belgique et de Suisse pour la clausura, très joyeuse et touchante à la fois. Avec grande émotion, on a écouté le témoignage très fort des nouveaux cursillistes de cette première francophone de Paris, surtout les témoignages dans les larmes heureuses des « conversions intérieures ». Nos amis Laurin, Normand et Johanne, ainsi que le Père Luc, vous en diront davantage quand, rentrés au Québec, ils feront leur rapport d'appréciation.

Pour moi, je ne peux que vous dire, à titre tout à fait personnel, que j'ai été heureux et surpris encore des fruits que j'ai pu cueillir à cette expérience. Je suis cursilliste depuis 1995 dans le mouvement vietnamien et j'ai participé à chaque session annuelle VN depuis cette année-là, en tant que rolliste. N'empêche que j'ai l'impression qu'avec cette première francophone, j'ai fait mon premier cursillo! J'en tire la conclusion que la Parole de Dieu est toujours neuve, que mes démarches de conversion progressive ne sont pas encore sur le point de terminer... Tant mieux ! Cela me permet de prolonger mon quatrième jour pour vivre avec les miens et cheminer ensemble avec nos amis, la main dans la main, et dans la main de notre Maître le Seigneur Jésus.

Je dois humblement reconnaître que bien que je sois rolliste VN depuis 1996, et rolliste du Quatrième Jour en cette première francophone, j'ai à chaque session trouvé des leçons de haute valeur venant des échanges avec les autres, anciens comme candidats. D'autre part, je voudrais adresser à tous nos amis canadiens ou autres, mes très sincères remerciements pour leurs palancas qui nous ont très touchés. Quelques-unes étaient adressées au rolliste du Quatrième jour que j'étais, elles m'ont beaucoup encouragé dans cette tâche pas mal dure pour moi qui n'ai jamais parlé le temps d'un rollo, en français, à un public francophone. Je pense que pour cela, le Saint Esprit a dû se dépenser beaucoup pour m'aider à accomplir mon devoir!

Pierre HUYNH (Paris, France)

DERNIÈRE HEURE

Au moment d'aller sous presse, nous recevons ce billet de la part de l'un des fondateurs du MC au sujet du Cursillo de Paris.

« Me voici rendu à Majorque... en tirant de la patte. La chaleur suffocante augmente les douleurs: prie pour que ce soit ma foi qui augmente! Le 31 juillet, je serai promu à la catégorie des nonagénaires: combien d'années me reste-t-il encore?

Je commettrais une bourde impardonnable si je ne vous exprimais pas ma gratitude pour l'intérêt du Québec pour le Cursillo de Paris. Tant le P. Luc que les époux Laurin sont d'authentiques hors-série, si compétents, si simples et si engagés à la fois. Ils ont donné de la doctrine, ils ont donné de la vie. Tous les membres de l'équipe espagnole ont été enchantés. Tu voudras bien leur transmettre une accolade sincère. J'aimerais qu'il me considère comme un vieil ami qui les apprécie, les admire et les remercie. Sebastián Gayá, ptre». □



LES CURSILLOS ET LES FEMMES

Pour appuyer notre dossier sur la place des femmes dans l'Église, nous avons pensé vous citer aujourd'hui, le # 64 du «Survol historique du MC» qui relate comment les femmes ont obtenu l'autorisation de pouvoir suivre elles aussi l'expérience du Cursillo. Cela se passait en Espagne, en 1958, mais déjà, cinq ans plus tôt, en 1953, avait lieu le premier Cursillo du monde sur le continent américain et ce n'était pas pour les hommes... mais pour les femmes! Cela se passait en Colombie et le cinquantième anniversaire de cet événement exceptionnel a été commémoré par une rencontre internationale dont nous vous parlerons dans un prochain numéro. La rédaction.

64. On sait qu'en Espagne, les Cursillos ne se donnaient qu'aux jeunes garçons d'abord, puis, exceptionnellement, aux hommes. C'est en Amérique du Sud, en Colombie, dès 1953, que l'on donna les premiers Cursillos aux femmes, et cela, avant même de l'offrir aux hommes! Mais l'Espagne suivra cet exemple grâce à la ténacité exceptionnelle d'une femme de Tarragona, amie personnelle d'Eduardo Bonnín, qui s'appelait Maité. Intelligente et créative, elle avait été éduquée en Angleterre. Lorsque son mari fit son cursillo, elle commença à harceler les autorités pour être admise elle aussi. Mais on ne voulait pas (pour des raisons qu'on n'oserait jamais mentionner aujourd'hui ¹) et aussi parce que certains prêtres pensaient que «les femmes n'avaient rien en elles qui doivent être changées!» Comme Maité n'arrivait pas à ses fins par la voie normale, elle usa d'un stratagème: elle participa à un Cursillo d'hommes cachée derrière un rideau durant les trois jours! C'était une femme inclassable, sportive malgré son poids, fumeuse invétérée, aimant la vitesse au volant; «elle ne cessait de dérouter messieurs les abbés» avoue Forteza (p. 87). Quand une délégation spéciale se rendit chez le cardinal

Arriba y Castro pour demander l'autorisation de donner des Cursillos aux femmes, on avait prudemment laissé parler les hommes, connaissant bien la réticence des ecclésiastiques d'alors envers le beau sexe. Mais finalement, les hommes n'ayant rien obtenu et le cardinal se levant pour signifier que la réunion était terminée, Maité s'approcha vivement et le prit par le bras: «Éminence, lui dit-elle, vous ne pouvez pas savoir combien c'est insupportable d'avoir un saint à la maison et de ne pas pouvoir le partager!» Le cardinal leur demanda de s'asseoir et la réunion fut un succès. Quelques mois plus tard, en avril 1958, on donnait le premier Cursillo pour les femmes. Seulement, il y avait un détail: le cardinal avait omis d'en parler tant à Mgr Hervás qu'à l'abbé Capó. Ceux-ci furent mis tous les deux devant le fait accompli, avec la complicité même du cardinal (Ruhloff, p. 59-60).

(On peut se procurer le volume: «Survol Historique du MC», au Secrétariat du Mouvement).□

¹ Entre autres, parce que les femmes sont trop curieuses!



Le rôle de la femme dans l'Église

Sujet délicat! Capable de réveiller de vieux monstres. Toujours passablement émotif. On a beau brasser consciencieusement la soupe, l'ordination sacerdotale des femmes refait toujours surface. La revue ne prétend pas pouvoir trancher. La soupe est encore sur le feu. Il est possible d'y jouter encore des ingrédients: cela peut en changer le goût. Nous voulons prendre le risque.



Madame Huquette Drolet

En bons cursillistes, nous nous tournons vers le témoignage. L'idée d'aborder le sujet nous est venu quand quelqu'un a porté à notre attention le témoignage d'une cursilliste convaincue, madame Huquette Drolet. Son témoignage a d'abord été préparé pour les JMJistes, c'est pour cela qu'elle reprend le thème de la lumière et du sel. Elle nous a gracieusement permis d'en reproduire ici de larges extraits. D'avance, nous nous excusons des nécessaires coupures qu'il nous a fallu faire (contraintes de l'imprimé).

Huguette se déclare investie d'un rôle spécifique. Un rôle directement dépendant de ses qualités et de ses talents. Elle ne s'évertue pas à comparer l'importance de tel rôle par rapport à tel autre. Elle dit simplement: Mon rôle de chrétienne est d'annoncer la bonne nouvelle. Mon rôle est d'utiliser mes attributs de femme pour transmettre le message de Jésus Christ. Il n'y a pas de hiérarchie d'importance des rôles dans la mission chrétienne. Chacun utilise au mieux ce qu'il a reçu afin de transmettre l'amour qui donne du goût à l'existence. On ne fera jamais disparaître les différences par de vertueux raisonnements. Annoncer la bonne nouvelle est le rôle premier. Huguette donne moult exemples tirées de la bible ou de l'Évangile où Dieu et son fils confient des missions spécifiques aux femmes. D'ailleurs, après sa résurrection, c'est à des femmes que Jésus confie la mission d'annoncer la bonne nouvelle de son retour.

Nous profitons de l'occasion pour vous présenter, d'abord, trois femmes absolument superbes. Leur témoignage de vie est éloquent. Toutes trois seraient absolument d'accord avec Huguette. Nous vous invitons à vous intéresser à elles, soit par Internet, par les livres, ou par les reportages TV. Ceci étant dit, nous restons très conscients de la légitimité de plusieurs revendications des chrétiennes d'aujourd'hui. Nous ne fermons pas le débat, nous l'ouvrons. Nous vous invitons donc à exprimer vos opinions. Dans la mesure du possible, la revue y fera écho soit en les publiant intégralement, soit en les compilant pour un compte-rendu général.

«Nul passion n'est plus forte dans le cœur de l'humain que le désir de faire partager sa foi»
(Virginia Woolf, 1882-1941)

Le comité de rédaction.



En convergence avec le témoignage d'Huguette Drolet sur le rôle de la femme dans l'Église, voici le témoignage lumineux de 3 femmes célèbres. Il ne s'agit que d'un regard furtif. Libre à vous d'approfondir. Dotées toutes trois d'intelligence très vive, elles ont voulu, comme Huguette, être le sel qui donne du goût et rehausse la saveur. A leur manière, ce sont trois femmes d'Église. Les trois ont écrit plusieurs livres : profitez-en.

Témoignages

SIMONE WEIL

Née à Paris 1909. Intelligence brillante et puissante, elle avait du génie. Au centre de son système, elle place le désir. Même avant d'avoir lu les Évangiles, elle avait la certitude que quand on désire du pain, on ne reçoit pas des pierres. Elle a dit: «Je suis prête à mourir pour l'Église plutôt que d'y entrer, car mourir ne comporte aucun mensonge». Découvrez pourquoi elle a dit cela...

Elle a dit aussi: «Quand nous tenons un journal à l'envers, nous voyons les formes étranges des caractères imprimés. Quand nous le mettons à l'endroit, nous ne voyons plus les caractères, nous voyons des mots. Le passager d'un bateau pris par une tempête sent chaque secousse comme un bouleversement dans ses entrailles. Le capitaine y saisit seulement la combinaison complexe du vent, du courant, de la houle. Comme on apprend à lire, comme on apprend à naviguer, de même on apprend à sentir en toute chose, avant tout et presque uniquement l'obéissance à l'Univers de Dieu».

EDITH STEIN

Carmélite, professeur, mystique. Juive emprisonnée à Auschwitz. On dit d'elle qu'elle est un exemple de liberté spirituelle. Edith Stein parle beaucoup de la différence des sexes: «Chacun doit respecter et développer les caractéristiques propres au fait d'être homme et femme, tout en restant dans le cadre d'une vocation fondamentale commune». Elle parle du désir des femmes d'occuper dans l'Église une place correspondante à ses propres dispositions: «La femme sent la nécessité d'édifier la réalité ecclésiale avec un contribution active, spécifiquement féminine». Encore: «La vocation divine de la femme se greffe sur le noyau unitaire de l'espèce humaine, sur sa façon spécifique d'être une personne en cela égale à l'homme».

FRANÇOISE GIROUD

Très médiatique. Morte récemment à 86 ans. Ancienne ministre de la condition féminine en France. Directrice de revues prestigieuses. Très proche et au fait du pouvoir politique de haut niveau. Personnalité très complexe, nous vous la présentons par le biais de quelques citations. Elle avait le sens de la formule...

- 1- «Je ne crois pas à l'importance de ce que je fais, mais je crois important de savoir ce que je fais».
- 2- «Garçon ou fille, homme ou femme, il n'y a que des individus fiables ou non».
- 3- «La féminité n'est pas une incompétence. Elle n'est pas non plus une compétence».
- 4- «La féminité n'a rien à voir avec une superstructure imposée par la société».
- 5- «Avoir été aimée !! On m'a seulement donné, pour le voyage de la vie, ce viatique sans prix d'où j'ai tiré pour toujours confiance dans la générosité de cœur, la tendresse rustique, la solidité des femmes. Sur elles, on peut compter, s'appuyer».



Rôle de la femme dans l'Église

par Huguette Drolet (Outaouais)

*Causerie donnée aux JM.Jistes:
«Lumière du monde et sel de la terre»*

1. Un brin d'histoire.

C'est une femme bien ordinaire qui vient vous parler de la place de la femme dans l'Église. D'autres personnes plus qualifiées que moi auraient pu le faire, mais aujourd'hui, c'est moi qui va vous faire goûter à mon petit grain de sel sur ce sujet délicat. Tout d'abord, je vais vous résumer la vie de ma mère afin d'essayer de vous démontrer une partie de l'histoire de la femme au Québec, en vous rappelant que nous sommes une minorité francophone dans un contexte nord-américain anglophone.

Ma mère est née en 1902 et a vécu 90 ans. Elle était la dixième d'une famille de onze enfants. Son père était cultivateur et sa mère aidait aux travaux de la ferme. Ma mère est allée à la petite école de rang où une institutrice enseignait de la première à la cinquième année avec tous les élèves dans la même classe. Malgré son peu d'instruction, ma mère écrivait sans erreur. C'est vrai qu'elle a beaucoup lu: c'était un de ses passe-temps favoris. Elle a vu la naissance de bien des innovations, comme l'électricité, la radio, la télé, l'auto, etc. Durant sa jeunesse, il y avait peu de temps consacré aux loisirs. L'été, c'était la bicyclette et la balle; l'hiver, la raquette, les cartes et le jeu de dames! À l'âge de 26 ans, elle se maria avec mon père. C'était un cultivateur qui demeurait dans la paroisse voisine. Ils eurent 14 enfants. Ils ont aussi eu la garde jusqu'à leur décès de mon grand-père paternel et de l'aïeul, père du grand-père. Il n'y avait pas de foyer pour eux à cette époque.

Depuis les origines, l'éducation et les soins de santé étaient confiés aux femmes au Québec. Je vous donne quelques noms. Au niveau de l'éducation, il y a eu Marie de l'Incarnation, une ursuline, Marguerite d'Youville des soeurs de la Providence, les soeurs de la Charité de la Croix, etc. Pour la santé, il y eu Catherine de St-Augustin à l'Hôtel-Dieu de Québec, les soeurs de la Miséricorde, les soeurs de la Providence avaient aussi des infirmières et les soeurs de la Croix. Toutes ces communautés (toutes des femmes) ont consacré leur vie au service des autres en faisant un travail essentiel dans des conditions parfois très précaires. Leur lumière a servi à éclairer, à briller et à réchauffer bien des vies. Comme le sel, elles ont joué un rôle aussi discret qu'essentiel dans le quotidien de ce temps-là. C'est tout un exemple!

En général, avant 1960, les filles choisissaient le professorat ou devenaient infirmières. Cependant, à partir de la révolution tranquille, les choses ont changé. Au niveau gouvernemental, des ministères



ont été créés; l'éducation et les soins de santé ont été retirés aux communautés religieuses pour se retrouver sous la gouverne de l'État. Depuis ce temps, de plus en plus de femmes accèdent à des postes de haut niveau: des femmes sont députés, ministres, présidente de l'Assemblée nationale, lieutenant-gouverneur. C'est tellement récent, que les appellations féminines de ces fonctions n'ont pas encore été trouvées ! Nous en voyons aussi dans les mass media ou à la tête des syndicats. Il y en a pour tous les goûts. Dans les universités, plusieurs femmes se préparent à devenir médecins, avocates, ingénieures ou astronautes. Elles réussissent bien car elles ont de la discipline et de la persévérance. De plus en plus, elles se retrouvent sur un même pied d'égalité avec les hommes.

Il y a un endroit, cependant, où les femmes ont de la difficulté à sortir de la ségrégation et c'est dans l'Église. En préparant cette causerie, j'ai fait plusieurs lectures. Je me suis rendu compte que bien des exposés, des rapports, des sondages ont été faits sur la place de la femme dans l'Église, mais on ne s'entend pas. Alors je ne veux pas attiser cette guerre de sexes. Je veux seulement vous faire part de ce que je vois, de ce que je ressens et surtout de ce que j'espère.

2. Retour à l'Ancien Testament.

Tout d'abord, Dieu créa l'homme et la femme à son image et ressemblance. Il les créa complémentaires pour que tous les deux puissent continuer son oeuvre. Si tu enlèves l'homme et que tu laisses la femme seule, ça ne marche pas. Si tu mets la femme de côté et que l'homme travaille seul, ça ne marche pas non plus. Ils sont complémentaires dans la mission que Dieu a donné à l'être humain sur la terre et dans son Église.

Je vais vous dire quelques mots sur certaines femmes qui ont marqué l'histoire de cette époque. Ce n'est pas d'hier que Dieu choisit des femmes pour apporter leur grain de sel et pour éclairer le monde. Il est bon de s'en souvenir!

Dans l'histoire de la foi, il y a notre père à tous, Abraham, et c'est surtout de lui qu'on entend parler, mais il ne faut pas oublier Sara, son épouse. Elle a donné naissance à Isaac à un âge avancé parce qu'elle a eu foi elle aussi dans la Parole. Sans cette femme, pas d'Isaac et pas de «descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel». Sara est un maillon important. Il y a eu Rebecca qui épousa Isaac et lui donna des jumeaux, Ésaü et Jacob. Une autre femme qui a accompli sa mission auprès de son mari en suivant Dieu.



Ensuite, Miriam, la soeur de Moïse et d'Aaron. Miriam était prophétesse. C'est elle qui prit son tambourin et avec toutes les femmes d'Israël dansèrent et chantèrent en l'honneur du Seigneur après leur libération d'Égypte. Elle était, avec ses frères, porte-parole de Dieu. Anne était une autre femme qui ne parvenait pas à avoir d'enfant. Elle pria et pleura en implorant Dieu de lui donner un fils. Si Dieu répondait à sa demande, elle le consacrerait au Seigneur. Elle mit au monde Samuel qui fut choisi par Dieu pour trouver David, l'ancêtre de Jésus. Une dernière de l'Ancien Testament. Dans le livre d'Esther, nous pouvons lire un récit qui met en relief le salut apporté par le Seigneur à son peuple, grâce à une femme du peuple parvenue providentiellement à la royauté: Esther. Elle vise à rendre au peuple menacé dans son existence même, la certitude que son Dieu trouvera toujours les moyens, parfois inattendus, de le sauver et de lui assurer un avenir. Voilà une autre femme bien ordinaire, mais combien croyante et audacieuse pour accomplir une grande mission!

3. Dans le Nouveau Testament.

Je vous parle maintenant de Marie, que Dieu a choisi pour devenir la mère de son Fils. Sans le oui de cette femme, nous n'aurions jamais été sauvés. Elle a joué un rôle important, simple et humble, mais essentiel. Elle a été sel de la terre et lumière du monde en son temps et pour tous les temps. Elle aurait pu faire le travail seule avec Dieu, mais non, elle a accepté le partenariat de Joseph. Ils ont été complémentaires dans leur mission comme parents de Jésus. En étant sel de la terre, ils ont donné de la saveur à la vie de Jésus. Et Marie était présente, debout au pied de la croix, quand son fils est mort. Présence essentielle pour continuer sa mission, cette fois en complémentarité avec Jean, l'un des apôtres. Marie, c'est la Mère de l'Église: elle était présente quand Jésus a fondé l'Église en donnant à Pierre et aux autres ce qu'il fallait pour établir le Royaume de Dieu.

Marie, c'est une présence discrète tout au long de sa vie. Et ça été ainsi pour la femme, tout au long de la vie de l'Église. Une présence discrète, mais noble et essentielle. En lisant les Évangiles, on y lit des passages sur quelques femmes qui ont été près de Jésus. Bien sûr, il y en a qui se font un malin plaisir à souligner la présence des pécheresses: la femme adultère, la samaritaine, etc. On ne connaît même pas leur nom, mais elles ont laissé leur marque par leur rencontre avec Jésus. Il y a eu Marie-Madeleine à qui Jésus est apparu après sa résurrection: ce fut le premier témoin et une grande mission que le Ressuscité confia à une femme d'aller annoncer l'événement aux apôtres. Marthe et Marie, les soeurs de Lazare, qui étaient les amis de Jésus, sont deux figures féminines importantes. Elles sont à l'origine d'un grand miracle puisqu'elles ont incité Jésus à ressusciter leur frère... Et il y aurait encore bien d'autres exemples.



4. Au cours des siècles.

L'histoire des femmes dans l'Église, c'est à nous de la faire ressortir. C'est un secret pour personne que s'il n'y avait pas de femmes dans l'Église, elle manquerait sûrement de sel, de saveur! Sa lumière ne serait pas aussi éclatante, j'en suis convaincue. Je pense aux deux Thérèses, la petite et la grande. Thérèse de Lisieux a fait beaucoup parler d'elle, l'an dernier, avec le passage de ses reliques à travers le monde. Ce fut une belle occasion pour apprendre à la connaître davantage et se rappeler qu'elle est «docteur de l'Église»! Et il y a la grande Thérèse d'Avila, réformatrice du Carmel, qui est une autre figure féminine d'envergure.

Et, jamais deux sans trois, il y a aussi Mère Térésa. Je n'ai pas besoin d'attendre après un long processus de Rome pour savoir qu'elle est une sainte. C'est l'évidence même. Elle m'impressionne beaucoup. Je la prends pour modèle. Je lisais dans un livre intitulé «Mère Teresa et les missionnaires de la charité» (par Edouard Le Joly), ceci: «Si les structures s'opposent à la réalisation d'un projet, ou on les change, ou on n'en tient pas compte: la dernière méthode est celle de Mère Teresa». J'aime cet audace dans ce petit bout de femme qui ne se laisse pas arrêter par rien ni personne pour répondre à l'appel du Seigneur et prendre sa place dans l'Église. Elle a rédigé les constitutions de la communauté qu'elle fonda, dont on a pu écrire: «Ces constitutions sont l'oeuvre d'une femme qui sait par expérience quelles sont la longueur et la largeur, la hauteur et la profondeur de l'amour du Christ, amour qui dépasse tout entendement humain, du fait qu'il procède du coeur du Sauveur; amour que l'Esprit de Jésus met dans les coeurs prêts à le recevoir». Mère Teresa m'inspire, elle a du cran. Elle est sel de la terre et lumière du monde. Même si elle est décédée, son oeuvre se poursuit par des femmes qui ont été marquées par elle. Je suis certaine que du haut du ciel, elle continue son rôle de pasteur pour ses brebis, en les aidant et en les guidant.

5. Et de nos jours?

Quand j'ai été baptisée, le célébrant a prononcé les paroles suivantes en faisant une croix sur mon front: «Tu es prêtre, prophète et roi». Personne ne peut m'enlever ça, je suis prêtre, prophète et roi pour l'éternité. Et c'est la même chose pour tous les baptisés, hommes ou femmes. Qu'est-ce que je fais avec ça? Est-ce que ce sont seulement des mots? Qu'y a-t-il de rattacher à cette formule? Est-ce une mission que j'ai à accomplir? Si oui, laquelle? Ai-je pris ma place dans cette Église en tant que baptisée? Il y a plusieurs rôles, tous différents les uns des autres, à jouer dans cette Église.

Moi, je crois que l'Esprit Saint ne manquera jamais d'imagination pour son Église. Personne ne l'arrêtera. Dans notre province de Québec, le nombre de prêtres diminue et ceux qui restent vieillissent rapidement, alors je suis convaincue qu'il fera tout simplement germer de nouvelles avenues qui répondront aux besoins du temps. L'Esprit Saint prendra une Marie de l'Incarnation, ici, ou une Mère Teresa, là; une Huguette bien ordinaire, ici, ou une Hélène, chef de communauté, là (il y a des gens qui l'appelle *madame Curé*), et personne ne l'arrêtera car c'est Lui qui conduit l'Église.



Au temps des apôtres, ils se chicanait pour savoir lequel était le plus grand (Lc 15, 18-21). Deux mille ans plus tard, nous refaisons les mêmes niaiseries. Que notre coeur est donc lent à comprendre! Pourquoi se chicaner entre hommes et femmes dans l'Église? Chacun et chacune a sa place. Chacun et chacune est sel de la terre, lumière du monde, à sa façon, avec ce qui le caractérise, avec sa différence. Nous sommes tous complémentaires.

Il y a une vingtaines d'années, j'ai eu la grâce de participer à la fondation d'un Mouvement pour les personnes séparées-divorcées qui vivent seules. Nous étions quatre femmes, appuyées par un prêtre et trois couples mariés, pour essayer de donner à ces personnes des outils pour les aider à avoir une vie meilleure. Nous leur disions que Jésus les aimait et qu'elles avaient toujours leur place dans l'Église. Nous avons fait un peu comme Mère Teresa, nous n'avons pas tenu compte des structures et nous avons opté pour les personnes. C'est la personne qui est essentielle et non les structures.

Ce prêtre qui nous a appuyés dans la fondation du Mouvement «Joie de Vivre» est un vrai pasteur. Je prie aujourd'hui pour que d'autres avec cette mentalité de pasteur oeuvrent au sein de notre belle Église, c'est-à-dire qui s'occupent des personnes, comme Jésus l'a fait quand il venu sur terre. Le vrai pasteur «connaît ses brebis et ses brebis le connaissent». Il y a une grande distinction à faire entre pasteur et fonctionnaire! Un fonctionnaire, pour ne pas perdre son job, est obligé de suivre les règlements; il doit vérifier les structures et observer les normes. Dans notre Québec, malheureusement, il y a des prêtres et des agents de pastorale qui fonctionnent avec cette mentalité. Permettez-moi de vous citer à nouveau le livre de Mère Teresa: «Pour beaucoup d'entre nous, avec l'âge, les artères spirituelles se sclérosent en même temps que celles du corps... Mais cela n'arrive pas à ceux qui restent parfaitement ouverts à la grâce de Dieu».

Dans le Droit Canonique, il y a 1,572 canons. Ce sont des règlements pour le bon fonctionnement de l'Église. Or, le dernier de tous dit ceci: «La loi suprême de l'Église, c'est le salut des âmes». Ce Canon-là dépasse tous les autres! Quand Jésus est venu sur la terre, c'est ce qu'Il a fait: se préoccuper du salut des âmes. Il est venu sauver des personnes et non des systèmes. Ce sont les personnes qui sont importantes et non les structures, même si je suis bien consciente qu'il en faut. L'Esprit Saint «souffle là où Il veut» (Jn 3,8) et ne se préoccupe pas des structures humaines. C'est Lui qui mène l'Église. Plusieurs femmes ont pris une place dans l'Église de notre pays depuis les dernières années, soit dans les Mouvements, soit comme agentes de pastorale en paroisse ou ailleurs. Comme le prêtre ne peut être à deux endroits à la fois, il arrive que certaines paroisses vivent des assemblées dominicale en attente de célébration eucharistique: ce qu'on appelle des ADACES. Souvent, elles sont animées par des femmes. Elles président la célébration de la Parole. Il peut y avoir une homélie et la distribution de la communion avec des hosties consacrées à l'avance. Quelle chance d'avoir ces femmes disponibles pour ces services! Elles sont sel de la terre et lumière du monde, bravo!

Il est regrettable que nous les humains, nous fassions de Dieu ou de l'Esprit Saint des êtres limités, à notre image. Alors qu'ils sont toujours illimités et que rien ne leur est impossible. Combien de prêtres doivent leur vocation et leur persévérance à des femmes qui bien souvent, dans le secret, ont donné leur vie pour eux! Ce sont de saintes femmes qui n'apparaîtront pas au fil du calendrier des saints... Ce sont pourtant des missions d'Église importantes, accomplies dans l'humilité et la discrétion comme Marie.



6. Conclusion.

Je suis fière d'être femme active dans l'Église. Plus j'y serai lumière, plus l'Église brillera. Plus j'y apporterai mon grain de sel, plus l'Église aura de la saveur. Si dans ma mission de baptisée, j'apporte un cachet particulier parce que je suis femme, tant mieux! C'est à moi de continuer mon cheminement en étant attentive à l'Esprit Saint. Des femmes ordinaires comme moi, il y en a des millions sur la terre. L'Esprit Saint a l'embarras du choix et Il ne se gêne pas pour faire des signes, pour diriger des appels à ces femmes ordinaires. En mars 2001, avait lieu l'Assemblée générale tenue à Rome par l'Union mondiale des organisations féminines catholiques, sous le thème: «La mission prophétique des femmes». Le 21 avril suivant, on lisait ceci dans le Prions en Église: «Être prophète dans le monde et dans l'Église: une mission conférée par notre baptême. Par leur charisme qui leur est propre, les femmes ont une affinité particulière avec les prophètes... Hélas, elles subissent souvent le même sort!». Et dans son message à cette Assemblée, Jean-Paul II écrivait lui-même: «Le monde et l'Église ont besoin de votre témoignage spécifique». Et dans une autre circonstance, il avait dit: «Une plus forte présence sociale de la femme s'avérera précieuse, car elle contribuera à manifester les contradictions d'une société organisée sur les seuls critères de l'efficacité et de la productivité, et elle obligera à redéfinir les systèmes, au bénéfice des processus d'humanisation qui caractérisent la civilisation de l'amour». Cela me démontre clairement tout le travail qu'il y a à faire dans l'Église pour nous les femmes. J'ai confiance que cette «civilisation de l'amour», un jour à la fois, pas à pas, transformera ce qu'il y a de plus récalcitrant. Il est important de promouvoir la présence, la participation et la co-responsabilité des femmes dans la société et dans l'Église pour leur permettre de remplir leur mission, intégralement.

Ce que j'espère, c'est que les femmes du monde entier aient l'audace de prendre la place qui est la leur dans l'Église. Qu'elles aient la même audace que Mère Teresa et qu'elles privilégient les personnes avant les structures. Il y a un nombre incalculable de rôles différents à jouer et chacune a sa place selon ses capacités, ses talents et ses caractéristiques. Elles ont une mission à accomplir en collaboration avec les hommes. □

Quelques pistes pour le partage:

- ⊙ Donne quelques exemples d'abus de l'exploitation de la femme là où tu vis.
- ⊙ Comment vois-tu la place de la femme dans notre civilisation actuelle?
- ⊙ Quelles sont les difficultés les plus courantes que rencontrent les femmes qui veulent prendre leur place dans l'Église d'aujourd'hui?

Huguette Drolet
drohug@gamma.ca



Seigneur, apprends-nous...

Seigneur, apprends-nous à changer notre regard.
Souvre nos yeux sur les réalités de notre monde
pour que nous puissions les voir,
pour ne pas les mépriser,
pour ne pas les redouter,
mais pour les accueillir comme un rendez-vous de Dieu.

Apprends-nous à changer notre regard
sur les certitudes qui nous enferment,
sur les valeurs qui nous rassurent,
sur les autres que nous verrouillons dans nos jugements tout faits!

Donne-nous de savoir apporter,
de savoir recevoir, de savoir demander,
de savoir dire à l'autre le besoin qu'on a de lui...

Apprends-nous à entrer dans l'avenir,
non pas à reculer comme des nostalgiques,
mais comme dans un avenir où Dieu nous attend,
où Il est déjà Visage...

Apprends-nous à écouter,
à reconnaître les besoins de l'autre,
comme des Paroles de Dieu,
et à ne pas avoir peur de l'inconnu
qui est le visage de Dieu qui vient....



Mme Suzanne Marineau

(Prière composée par Suzanne Marineau, peu de temps avant son décès accidentel, et qui a été lue à ses funérailles).



La marche du diocèse de Québec

Par le Trio responsable

Le 11 mai dernier, nous avons la joie de célébrer dans l'enthousiasme le 300^e Cursillo tenu dans notre diocèse depuis la fondation du Mouvement à Québec en 1969. Parmi les courageux fondateurs se trouvaient alors le Père Jean Riba et le Père Bruno Lacroix ainsi que de nombreux laïcs épris de zèle et de dévouement.

Que de chemin parcouru depuis: 300 Cursillos vécus dans notre diocèse, plus de 9000 nouveaux cursillistes, 300 recteurs ou rectrices, des milliers de rollistes, sans parler des animateurs spirituels, des équipes de pastorale, des bénévoles à l'impact, aux Clausuras, des milliers de parrains et marraines, des palancas remplies de sacrifices, d'heures d'adoration et de prière dans les communautés!

Du modeste groupe de départ sont nées des communautés dans toutes les régions du diocèse, entraînant des milliers de personnes dans l'animation, l'étude de la Bible, l'accueil, les témoignages, les responsabilités de communautés, la représentation régionale, l'animation spirituelle, l'École de formation et tous les moyens de croissance comme les journées de ressourcement, les

aggiornamentos, le 4^e Jour, appelé aujourd'hui Chemin d'Emmaüs, etc. *la création de noyaux de chrétiens qui seront FERMENT D'ÉVANGILE dans leurs milieux» (IFMC # 111).*

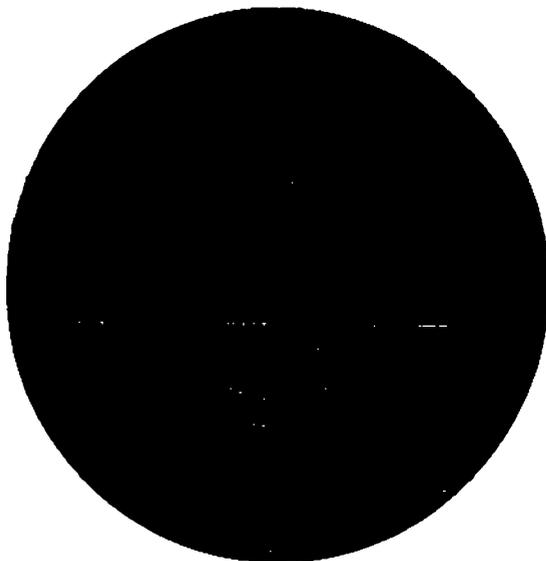
Ce qui précède décrit bien la vie dans notre diocèse. Nos 35 communautés qui vivent fidèlement les ultreyas hebdomadaires, appuient toujours leur animation sur le trépied: prière, étude, action. Le témoignage fréquemment présent est un outil précieux où le témoin proclame par sa vie et sa parole l'expérience personnelle du salut opéré en lui par le Christ. On demeure ainsi fidèle au mot de Paul VI cité dans les *Idées Fondamentales*: «*L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres ou s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins*» (IFMC # 163).

Un autre aspect à souligner dans nos communautés, c'est la variété des engagements des cursillistes. On les retrouve *ferment d'évangile* dans tous les secteurs de la vie familiale, sociale, communautaire et religieuse. Un sondage, réalisé récemment, donne plus de 20 secteurs différents où on les trouvent engagés. N'est-ce-pas là répondre à la finalité du Mouvement qui s'exprime ainsi: «*Les Cursillos rendent possible l'expérience de ce qu'il y a de fondamental dans le christianisme, aident à découvrir et réaliser la vocation personnelle, favorisent*

On peut dire que la plupart de nos communautés sont en bonne santé, même si quelques souffrent du manque de parrainage; ce qui affecte la relève pour prendre la responsabilité de l'animation. Par contre, la venue de nouveaux cursillistes améliore cette participation. Les journées de ressourcement qui ont lieu deux fois par année, et les Clausuras très fréquentées, nous rappellent à chaque occasion la finalité de notre Mouvement. «*Ce Mouvement, comme le répète souvent notre animateur spirituel, c'est un cadeau de l'Esprit-Saint au monde et à l'Église, et il ne doit pas s'éteindre, il produit tellement de beaux fruits visibles lors des fins de semaine*».

La réponse à cette intervention nous est clairement dictée dans un autre texte des *Idées Fondamentales* qui se lit comme suit: «*Tant que les Cursillos se maintiendront dans la ligne de l'Église, au rythme de ses inquiétudes et au service de ceux qui la dirigent, nous n'avons rien à craindre et beaucoup à espérer de ses fruits*» (IFMC # 98). □

Nouvel animateur spirituel au diocèse de Québec



Cette année, c'est à mon tour de reprendre la bâton du Pèlerin comme animateur spirituel du Mouvement des Cursillos au diocèse de Québec. Je me sens un peu comme Jésus lorsqu'Il a dit: *"C'est un feu que je suis venu apporter sur la terre et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé"* (Lc 12-49). C'est sur cette flamme de notre emblème que je voudrais attirer votre attention car nous avons le devoir de l'entretenir.

Après une longue discussion avec mon patron, l'Esprit Saint, nous avons convenu qu'une augmentation de 10% de nos efforts pour faire connaître Jésus pourrait entretenir cette flamme et même la faire briller davantage. Il va s'en dire que c'est un rêve que je caresse mais vous pourriez m'aider à le réaliser.

Et puis, on a les outils pour y arriver. Prenons par exemple cette parole de Paul: *"Je n'hésiterai pas à mettre mon orgueil dans mes faiblesses afin que la puissance du Christ, habite en moi. C'est pourquoi j'accepte de grand coeur pour le Christ, les faiblesses, les insultes, les contraintes, les persécutions et les situations angoissantes car lorsque je suis faible c'est alors que je suis fort"* (2Co 12, 9b-10). Cette parole me fait vivre, elle peut sans doute vous aider à grandir si vous l'accueillez dans votre coeur.

Il y a aussi la lettre de Pierre (1P4, 10-11) *"Ce que vous avez reçu comme don de la grâce, mettez-le au service des autres comme de bons gérants de la grâce de Dieu sous toutes ses formes : si quelqu'un a le don de parler, qu'il dise la Parole de Dieu, s'il a le don du service qu'il s'en serve avec la force que Dieu communique. Ainsi en toute chose, Dieu recevra sa gloire par Jésus Christ"*.

Cette parole parle d'elle-même, on a tous des dons (charismes) que nous devrions mettre au service des autres. D'ailleurs, Mgr Marc Ouellet rappelait lors d'une rencontre des mouvements diocésains le 24 mai dernier que le charisme est un don de Dieu pour la vie et la société. Il y a place et besoin de la diversité pour l'avancement de l'Église. Chaque mouvement doit mettre son charisme au service de l'Église et ses membres. L'amour est un don qui surpasse tous les charismes, un don qui se trouve dans le don du Saint-Esprit qui est Amour et qui précède.

Comme vous pouvez le voir, c'est vrai qu'on a tout ce qu'il faut pour augmenter notre Flamme de 10% et avec l'aide de l'Esprit-Saint, il pourrait se produire tant de merveilles si on s'offre vraiment et sincèrement au service du Christ.

À bien y penser, ce n'était peut-être pas mon RÊVE mais un peu celui de JÉSUS qui compte sur Toi!

En ce début du 3e millénaire, nous pourrions déjouer tous les calculs en étant des Pèlerins de plus en plus nombreux et de plus en plus chaleureux de l'amour du Christ qui peut transformer le monde.

Jean-Pierre Guay, diacre permanent
claudette.vallières@diocesequebec.qc.ca



Un brise-glace nommé Cursillo

(Traduction d'un reportage paru dans une grande revue espagnole soulignant le 50e anniversaire des Cursillos).

Un peu d'histoire

Les Cursillos sont nés, il y a cinquante ans maintenant, sur l'île Majorque, dans la Méditerranée. Une équipe de jeunes laïcs et de prêtres, soutenus inconditionnellement par l'évêque de Palma, Juan Hervás, travaillait dans l'Action Catholique à la recherche de nouvelles formes d'évangélisation. Cette équipe voulait trouver un stimulant énergique pour lutter contre la médiocrité ambiante qui prévalait en Espagne, dans les années 40. Après plusieurs efforts, ils le trouvèrent, et leur découverte eut un tel succès qu'en peu de temps, elle se répandit aux quatre coins du monde.

Le Cursillo qui porte le numéro 1, a débuté le 7 janvier 1949. Cela se passait dans un couvent retiré, sur la montagne de Randa, lieu austère, sans commodités ni électricité, qui portait le nom de «St-Honoré du Mont Luliano». Une plaque de marbre, près du portail, en rappelle le souvenir. Il y avait 21 jeunes candidats, et parmi les intervenants pour les causeries (qu'on appelle *rollos* dans le vocabulaire du Mouvement), il y avait cinq laïcs, une nouveauté pour l'époque! L'expérience causa tout un impact chez les jeunes.

La revue *Kerygma* - éditée par le secrétariat d'Espagne - publie

un numéro spécial sur l'événement, et l'abbé Sebastián Gayá, qui était présent, raconte: «Le climat spirituel que nous avons vécu le troisième jour était euphorique et débordant d'enthousiasme. Il est impossible d'expliquer, à quelqu'un qui ne l'a pas vécu, les heures intenses du troisième jour du Cursillo. Je me rappelle les témoignages forts des nouveaux cursillistes et le ton vibrant d'émotion des jeunes durant l'Heure Apostolique. Je me souviens aussi des commentaires étonnés des ecclésiastiques, cette semaine-là, sur ce qui s'était passé à St-Honoré».

Avant même de terminer l'année 49, on avait donné 20 Cursillos dans l'île Majorque. Mgr Hervás suivait le Mouvement de près et le qualifiait de «*brise-glace* derrière lequel la jeunesse avance avec un ferveur religieuse inédite». Très tôt affluèrent à Palma, des prêtres, des religieux et des laïcs intéressés à connaître cette nouvelle méthode d'évangélisation. Dès lors, d'autres Cursillos se donnèrent à Valencia, Madrid, Toledo, Tarragona, etc. Et quatre ans plus tard, jusqu'en Colombie. Dès 1962, il y en avait dans toute l'Amérique du Sud et jusqu'aux États-Unis.

Les traits originaux

Cinquante ans plus tard, les cursillistes dépassent les huit mil-

lions de membres dans plus de 60 pays. Le Mouvement a toujours conservé ses traits originaux: typiquement diocésain, le MC regroupe laïcs et prêtres en communion avec l'évêque du lieu, et le Pape à Rome. Le Mouvement est en santé, malgré la crise des dernières années dans l'Église. On tente actuellement d'aller l'implanter ailleurs.

Ce Mouvement a deux finalités. La finalité immédiate est de faire vivre le véritable christianisme aux membres, et la finalité éloignée, conséquence de la première, est d'engager les militants à être ferment d'Évangile dans leurs milieux pour ensuite transformer le monde. Le point de départ du Mouvement, c'est une fin de semaine appelée *Cursillo*. Elle se fait en internat et rassemble des groupes de 20 à 30 personnes âgées de plus de 18 ans. L'enseignement est donné sous forme de témoignages, directs et interpellants, par des laïcs et un prêtre, qui visent à obtenir la conversion initiale des participants.

La revue *Kerygma* décrit la fin de semaine de la façon suivante: «On commence par une soirée de silence et de réflexion. Le lendemain, on présente trois proclamations kérygmiques: le don de Dieu lui-même par la grâce, la présence de Jésus et du Royaume de Dieu qui est centré sur lui, enfin, l'Église



peuple de Dieu et Corps du Christ. Et comme réponse à cette annonce, la foi. Le deuxième jour se poursuit la réponse du croyant au projet de Dieu qui comprend la formation personnelle, la sanctification par les sacrements et les moyens de surmonter les obstacles. Le troisième jour, on traite de l'insertion du candidat dans le monde et on lui explique la dimension communautaire de toute vie chrétienne qui se concrétise dans les réunions de groupe et les Ultreyas».

Tout se termine dans un acte de clôture enthousiaste auquel participe les vétérans du Mouvement.

Le Cursillo est donc centré sur le kérygme, c'est-à-dire sur le contenu essentiel de la foi chrétienne. Comme l'affirmait le vice-président d'Espagne, «le Cursillo est une proclamation de ce qu'il y a de fondamental dans le christianisme; non pas tout le message, ni toute la doctrine, ni toute la morale. Le Cursillo veut présenter l'essentiel, le primordial, le plus important que tout homme doit découvrir: l'amour de Dieu, en d'autres mots, se savoir aimé follement par Dieu en Jésus. Il s'agit d'annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus Sauveur et Rédempteur, le seul et unique qui peut donner un sens à la vie des hommes».

Un Mouvement pour les distants

Ce qu'il y a de mieux dans notre Mouvement - dira l'actuel président, Candido Rodriguez - c'est sa vitalité, sa merveilleuse cohésion, sa jeunesse, son enthousiasme, son style propre. C'est comme si

l'appel de Jean-Paul II qui désirait «une évangélisation nouvelle dans son ardeur et sa méthode», nous donnait une justification de plus en plus évidente et un sens à notre activité quotidienne. François Bobadilla affirme pour sa part: «C'est un Mouvement qui essaie de rejoindre les distants pour les rapprocher de la communauté chrétienne, une fois qu'ils ont fait leur Cursillo et ont eu une expérience de contact profond avec le Christ qui les a transformés. Le Cursillo leur fait prendre au sérieux leur engagement baptismal à la suite du Christ, au moyen de la prière, du partage évangélique et de l'apostolat».

Étant centré sur «la première annonce du salut», la méthode des Cursillos est adaptée spécialement aux distants et aux personnes qui, bien qu'éduquées en milieu catholique, n'ont jamais fait de leur foi quelque chose de vivant dans leur vie. Et de nos jours, à cause du manque de formation religieuse, il arrive souvent que le Cursillo serve de première évangélisation.

Une fois terminés les trois jours, le candidat fait face au défi, toujours difficile, de vivre en cohérence avec sa foi et de réintégrer son milieu, qui peut être hostile à sa foi. La rencontre faite au Cursillo doit lui permettre de travailler à la transformation du monde selon les valeurs évangéliques. Les membres qui trouvent leur vocation dans le Mouvement même y restent pour en assurer la continuité et s'organisent en petits groupes qui se réunissent périodiquement dans des réunions appelées Ultreyas, mot d'origine inconnue, signifiant «en

avant!» C'était le cri des pèlerins de S. Jacques de Compostelle, au Moyen-Âge. On dira que le cursilliste «doit vivre en Ultreya» pour signifier qu'il doit faire de sa vie un processus, un pèlerinage spirituel en constant progrès.

C'est une caractéristique particulière des Cursillos que de respecter les options personnelles de ses membres. À la différence des autres Mouvements qui invitent systématiquement leurs militants à grossir leurs rangs, celui qui fait un Cursillo n'est pas enregistré juridiquement dans une association. Au contraire, on indique clairement au nouveau candidat qu'il doit chercher dans l'Église sa propre place et il est invité à s'insérer soit dans la pastorale paroissiale, soit dans des organismes d'animation sociale ou d'option pour ceux qui souffrent, etc. Ce qui est vraiment essentiel, lui dit-on, c'est de vivre sa foi dans un engagement. Cette optique très spéciale a fait en sorte que les Cursillos ont été un bain de culture d'innombrables initiatives. Certains Mouvements de grande envergure ont été lancés et soutenus par des cursillistes. Donnons deux exemples. À l'origine du Renouveau Charismatique, à Notre-Dame et Duquesne aux USA, on retrouve de nombreux cursillistes. Ensuite, le fondateur des communautés néo-cathécuménales, Kiko Arguëllo, s'est formé à l'École du Mouvement des Cursillos de Madrid.

Javier Fernandez, journaliste
(Revue Vida Nueva, déc.98, p. 44).



L'OMCC (Organisme mondial du MC) a tenu sa réunion régulière en juin dernier en Colombie, pour souligner par sa présence en ce pays, le cinquantième anniversaire du premier Cursillo en Amérique (juin 1953), qui avait été donné non pas aux hommes mais à des femmes. Cette réunion a pris, entre autres, deux décisions importantes, concernant l'approbation de nos Statuts par Rome, et la tenue de la prochaine rencontre mondiale.

1.- Nos **Statuts** sont maintenant sur la voie finale pour obtenir leur approbation par le Conseil Pontifical des Laïcs, grâce à l'appui exceptionnel de Mgr Nel Beltran, grand idéologue et promoteur du Mouvement depuis les premières rencontres internationales. C'est d'ailleurs lui qui a rédigé les chapitres 1 et 9 du livre des *Idées Fondamentales*. (On peut lire un article de Mgr Beltran dans le # 1 de notre revue, p. 12 et 13). Les documents élaborés durant la réunion ont été portés à Rome, personnellement, par Mgr José Camacho, animateur spirituel du Groupe Latinoaméricain.

2.- La prochaine **Rencontre mondiale** (la sixième) aura lieu au Brésil, siège actuel de l'OMCC, en mai 2005: une date à retenir dans vos agendas! Le thème général sera le verset de Jean (17,21): «Que tous soient un: afin que le monde croie». Les ateliers développeront les sujets suivants:

- Le MC, maison et *école de communion*, une expression chère à Jean-Paul II pour le chemin de l'Église, Peuple de Dieu, en ce troisième millénaire.
- Le MC et la *nouvelle évangélisation*; bien que ce thème ait été traité à maintes reprises dans nos rencontres, il faut y revenir car les changements vertigineux de notre monde exigent des évangélistes une perpétuelle révision de leurs méthodes apostoliques.
- *Fidélité vs rénovation*; voilà le point le plus chaud dans les relations internationales du Mouvement à l'heure actuelle. C'est un sujet chargé d'ambiguïtés et de préjugés. Aussi, on nous propose une réflexion sereine et surnaturelle afin de pouvoir discuter sans passion sur l'avenir du MC à travers le monde.

Autres nouvelles mondiales.

1.- Lors de l'Ultreya nationale de la Colombie, le 29 juin dernier, pour commémorer le cinquantenaire du premier Cursillo féminin en Amérique et dans le monde, Mme Flora Paniagua du Paraguay, a brossé un tableau de la situation de la femme dans le Mouvement des Cursillos, suite au sondage qui avait été envoyé partout. Dès que cette contribution sera publiée, nous la reproduirons dans notre revue.

2.- L'OMCC a pris la décision de susciter une réflexion profonde sur le contenu théologique du Mouvement dans son ensemble - et non seulement sur les schémas de rollos - étant donné que cela n'a pas été fait jusqu'à maintenant. En août 2003, l'animateur spirituel de l'OMCC, José Gilberto Beraldo (du Brésil) rencontrera Mgr Nel Beltran pour élaborer avec lui un avant-projet à ce sujet. □



Avant-goût du 2e congrès national du MCF en 2004

Sais-tu quelle heure il est?

L'homme d'affaire avisé, c'est celui qui devine le bon moment pour faire une transaction, ou pour lancer un produit. Une bonne jardinière sait quand il faut cueillir ses fruits ou ses légumes pour un maximum de goût et de fraîcheur. Tout être humain rencontre dans sa vie des moments-clés qui orienteront profondément son existence, des sortes de rendez-vous du destin qui ne reviendront plus.

Ainsi en est-il sur le plan spirituel. Le grand saint Paul, patron du Cursillo, parle souvent de cette «heure» favorable qui ne reviendra pas: c'est l'heure des choix! «Conduisez-vous avec sagesse, et sachez tirer partie du temps présent» écrit-il aux chrétiens de Colosses (Col. 4, 5). «Vous savez quel moment nous vivons, recommandez-t-il aux Romains. C'est l'heure désormais de vous arracher au sommeil» (Romains 13, 11).

Qui que nous soyons, nous vivons de ces « heures » importantes: heures de choix pour notre carrière, notre famille, notre retraite, notre cheminement spirituel. Le Cursillo aussi est à l'heure des choix: s'il ne veut pas disparaître, il doit choisir des orientations, des manières de faire... Enfin, notre Église elle-même est à l'heure des choix...

Aurore et Crépuscule

Aurore et Crépuscule, ce sont nos deux mascottes. Vous les verrez dans les clausuras ou les ultreyas. Crépuscule, c'est le réaliste, mais qui est porté à ne voir que le côté sombre des situations que nous vivons. Aurore, elle, est pleine d'enthousiasme. Pour elle, toute difficulté est un défi, un appel à agir.

Le congrès 2004

Le cardinal Martini, célèbre bibliste et ex-archevêque de Milan, souligne quatre étapes dans la vie de saint Paul: la conversion, la transfiguration, la construction, l'héritage. Ainsi:

1. Il rencontre le Christ dans un moment d'éblouissement (on pourrait dire: son Cursillo);
2. Il vit une longue et parfois pénible période de transfiguration dans le Christ;
3. Il bâtit des communautés, à travers oppositions, tensions, mais aussi moments de joie;
4. Enfin, il fait le bilan de sa vie et laisse en héritage des communautés vivantes, nées de sa foi et de son espérance, soutenues par son amour pour elle.

Le congrès 2004 nous invitera à vivre ce même cheminement.

1. Temps de prière pour rencontrer le Christ;
2. Temps de célébration, de réflexion, de partage pour nous laisser transfigurer par et dans le Christ; témoignage qui nous révèle cette lente transfiguration dans un couple.



Georges Madore, smm.

3. Temps d'interpellation par le théologien bien connu, Normand Provencher, auteur d'un livre sur l'avenir de l'Église qui a fait beaucoup de bruit: *Trop tard?*
4. Temps de relance à partir du témoignage et des réflexions d'un jeune évêque, Paul-André Durocher (évêque d'Alexandria-Cornwall).

Ceci n'est qu'un bref aperçu de ce qui vous attend au Congrès 2004. Un rendez-vous à ne pas manquer! Nous y reviendrons...

Georges Madore, smm.,
membre du comité de direction.



Mots Cursillistes

Titres de chants religieux

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	A	E	I	O	J	E	D	E	T	L	U	X	E	J	R
2	E	I	D	N	O	U	S	A	V	O	N	S	V	U	U
3	C	X	M	N	E	C	R	A	I	N	S	P	A	S	E
4	N	P	U	O	O	J	I	E	S	M	N	U	P	U	N
5	A	R	E	E	N	E	U	N	A	O	B	A	L	N	G
6	R	E	L	M	Y	S	L	I	B	E	A	M	U	E	I
7	E	N	B	A	E	U	N	S	N	I	O	O	S	V	E
8	P	D	M	R	U	S	E	O	U	M	S	U	L	O	S
9	S	S	E	I	A	R	U	L	U	P	A	R	O	I	I
10	E	M	S	E	T	V	E	P	E	S	L	I	I	X	O
11	N	A	N	U	E	L	E	G	R	E	I	V	N	M	T
12	O	V	E	L	L	A	B	O	H	E	M	E	E	A	C
13	M	I	L	A	P	A	I	X	D	U	S	O	I	R	E
14	D	E	L	E	T	U	O	B	E	D	E	R	V	I	V
15	C	O	M	M	E	U	N	E	N	F	A	N	T	E	A

- | | | |
|--|---|---|
| A-
Aimons nous
Alleluia
Amour
Aube nouvelle
Avec toi Seigneur | J-
Jésus
J'exulte de joie
L-
La Bohème
La Paix du soir | P-
Prends ma vie
S-
Semé
U-
Une voix Marie
V-
Va plus loin
Vic
Vierge
Vis
Vivre debout
Y-
Yeux |
| B-
Bal
C-
Comme un enfant
D-
Dieu très bon
E-
Ensemble | M-
Main
Mains
Marie
Mon espérance
N-
Ne crains pas
Noël
Nous avons vu | |

par engagoel

(Solution page suivante)

ABONNEZ-VOUS POUR 2 ANS ET ÉCONOMISEZ!

Abonnement *individuel* = 12\$ (1 an) ou 20\$ (2 ans)

Abonnement *par communauté* (regroupé à la même adresse) = 8\$ chacun/par année.

N.B. Seuls les abonnements *individuels* doivent nous être envoyés. Les abonnements de communauté doivent être recueillis par le responsable et envoyés au secrétariat diocésain.

»<-----

Coupon d'abonnement individuel:

Mon nom:

Adresse:.....

Téléphone: (.....).....

J'offre un abonnement-cadeau à:

Adresse:

Téléphone: (.....)

Ci-joint, un chèque au montant de:fait au nom de «*Mouvement des Cursillos*»

et envoyer à: **Mouvement des Cursillos**
7400 boul. St-Laurent, suite 615
Montréal, QC H2R 2Y1
CANADA
(514) 273-7429
decolores@qc.aira.com

»<-----

À L'ATTENTION DE NOS LECTEURS



Des outils pour la route

NOTE IMPORTANTE

On peut encore se procurer des exemplaires des numéros disponibles
prix à l'unité = 2,00\$ plus frais d'envoi
la série complète = pour 75\$

THÈMES DE L'ANCIENNE REVUE «DE COLORES»

30	Chrétiens pour les autres
31	Eucharistie
32	Foi et justice
33	Co-responsabilité
34	Radicalisme évangélique
35	La souffrance
36	La résurrection
37	Évangéliser
38	La Palanca
39	La femme
40	La vie, son sens?
41	La Bible
43	La Famille
44	L'argent
46	Les Béatitudes
47	Le 30 ^e anniversaire
48	La violence
49	La prière
50	Saint Matthieu
51	Médiateurs
52	Le Baptême
53	L'Église
54	Saint Marc
55	L'espérance
56	L'environnement
57	Marie
58	Saint Luc
59	L'Esprit saint
60	La foi d'aujourd'hui
61	La foi de toujours
62	Saint Jean I
63	Saint Jean II
64	Notre Père
67	Jubilé 2000 et MC
68	Mort et vie
69	Pécheurs pardonnés
70	Les jeunes et la foi
71	S. Paul, notre patron
72	La mission
73	La paix
74	Chrétiens aujourd'hui
75	Fenêtre sur la rencontre
77	L'Église: plusieurs visages
78	L'Apocalypse (dernier numéro sous ce format)

Plusieurs nous ont demandé des précisions concernant nos politiques d'abonnements et d'expédition de la revue. Les voici, le plus clairement possible, et nous en profiterons, à la fin, pour lancer un appel à d'éventuels annonceurs.

1. Nous avons deux tarifs d'abonnements annuels: soit individuel (12\$), soit par communauté (8\$). Les abonnements individuels sont expédiés par la poste, tandis que les abonnements de groupe sont distribués via les secrétariats diocésains du MC. C'est pour cette raison que le tarif est moindre.

2. Tout abonnement individuel peut commencer à n'importe quel moment, mais le nouvel abonné doit alors spécifier s'il désire recevoir les numéros antérieurs parus dans l'année, ou s'il désire s'abonner à partir de la prochaine parution. Nous laissons le choix.

3. Pour les abonnements par communauté, il est préférable que les abonnements commencent par le mois de septembre avec la reprise des activités. Mais comme il peut s'ajouter de nouveaux cursillistes durant l'année, ils pourront s'abonner en cours de route à la condition de spécifier s'ils désirent les numéros antérieurs déjà parus dans l'année.

4. Toute réclamation concernant l'expédition de la revue doit se faire différemment selon que vous avez un abonnement individuel ou de groupe. Dans le premier cas, vous vous adressez directement au Siège Social de la revue, au 7400 Boul. St-Laurent, à Montréal. Dans le cas des abonnements de groupe, vous devez vous adresser à votre responsable des abonnements dans votre communauté, lequel devra réclamer au secrétariat local de son diocèse.

5. Enfin, nous avons pensé offrir la chance aux professionnels et commerçants cursillistes de publier une annonce dans la revue. Nous avons constaté que dans certaines revues nationales du MC, il y a une page disponible pour permettre aux cursillistes d'annoncer leur commerce ou profession. Les publicités sont regroupées par le nom des villes afin de permettre une consultation rapide. (Dans un cas d'urgence, des lecteurs ont appris qu'il y avait un plombier cursilliste dans une paroisse voisine!). Les personnes intéressées à publier leur nom, pourront communiquer avec la revue et nous leur ferons parvenir nos tarifs. Cela pourra constituer une nouvelle source pour le financement et l'amélioration de votre revue.

QUINQUAGÉSIMES X

Dien nous appelle

Le Comité de rédaction



Jésus, Sagesse éternelle, je te contemple maintenant dans l'enfant qui sourit dans les bras de Marie et je viens te demander sagesse et bonne humeur. J'ai besoin d'humour pour te suivre, Seigneur, afin de croire, aimer et pardonner à tous. La mauvaise humeur n'est pas un bon fil conducteur de la Bonne Nouvelle.

Donne-moi le sens de l'humour, compagnon inséparable de l'amour chrétien et signe de maturité spirituelle. Donne-moi le sens de l'équilibre et de la lucidité pour hiérarchiser les valeurs. Ça ne me fait rien d'être ridicule au regard des gens. Ce qui compte pour moi, c'est de ne pas être ridicule devant Toi qui as renversé les valeurs du monde.

Je veux détendre, relativiser, dédramatiser. Je veux prendre les choses au sérieux et d'une façon responsable, mais je ne veux pas confondre sérieux et tristesse, aigreur et mauvaise humeur. Que les désillusions et les frustrations de la vie ne me volent pas la joie. Que les coups reçus ne me laissent ni fâché ni amer.

Notre-Dame de la Bonne Humeur, montre-moi Jésus, l'Enfant souriant, raison et cause de notre Bonne Humeur chrétienne. Prie pour nous qui sommes si souvent pécheurs tristes et de mauvaise humeur, afin que nous soyons dignes d'obtenir de vivre de l'inaltérable bonne humeur sur la terre et dans la joie éternelle du ciel.

Amen